L'agence de voyages avait promis que l'affluence à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle serait faible. Ni vacances ni événement particulier ne justifient des départs massifs en ce 20 novembre. Et pourtant, Lila ne voit pas plus loin que les lignes d'épaules qui la cernent de toutes parts. La jeune femme de 19 ans n'est pas bien grande, son horizon est obstrué par les hommes en costume et les femmes en tailleur autour d'elle. Ils portent l'uniforme des cadres d'affaires, dont ils ont le pas pressé et le sans-gêne. C'est au moins la dixième fois qu'on la heurte sans un mot d'excuse. Autant de fois où elle a dû serrer encore plus fort la boîte en fer qu'elle tient dans ses mains.

La seule bonne nouvelle pour Lila est que l'avion All Nippon Airways NH 206 au départ de Paris est annoncé à l'heure, à 19 h 30. Il arrivera 12 heures plus tard à l'aéroport de Tokyo-Narita, à 15 h 25 avec les 8 heures de décalage horaire. Lila a l'habitude des usagers du RER D, agressifs au moindre retard, et des flâneurs du marché de Grigny, aussi bruyants qu'il est possible de l'imaginer, mais la foule ici a quelque chose qui lui déplaît : le goût de l'inconnu. Elle se demande si elle fait bien de partir. C'est la première fois qu'elle prend l'avion seule, aussi loin. Les autres voyages, c'était pour des longues vacances d'été

en Algérie, au bled comme on dit, avec les parents, Redouane et Krimo, ses deux frères.

Ce départ au Japon n'a rien de vacances. Si Lila avait établi la liste de ses pays de rêve, le Japon aurait fini en queue. Elle n'a pas eu le choix. C'est ce qu'elle se répète pour se persuader d'avancer jusqu'à la salle d'enregistrement, où une longue file d'attente serpente jusqu'aux guichets. Seulement trois sont ouverts alors qu'une dizaine ne suffirait pas pour absorber le flot avant des heures. On avance au pas. Parfois, les trois guichets se libèrent en même temps et c'est une petite délivrance. Parfois, des voyageurs tardent à présenter leurs billets ou leurs passeports et une colère muette s'abat sur les étourdis qui n'ont pas profité de l'attente interminable pour se préparer. Quand c'est enfin au tour de Lila de s'enregistrer, l'hôtesse d'accueil vers laquelle elle se dirige ferme son guichet et s'en va. Lila proteste mollement mais l'hôtesse lui signifie d'une voix détachée que c'est l'heure de sa pause. Ce n'est pas grave, Lila n'a qu'à regagner sa place dans la file. Mais il est déjà trop tard, la longue ligne compacte s'est reconstituée derrière elle et personne ne lui laisse d'espace où s'intercaler. Résignée, elle se résout à reprendre la queue depuis le début quand un jeune homme, les yeux plongés dans un manga, l'invite à prendre place devant lui. Un murmure de réprobation s'élève, Lila hésite. Le jeune homme se retourne et défie les mécontents.

– Elle était là avant nous tous et vous le savez bien.

Lila bredouille des remerciements, mais le jeune homme s'est déjà replongé dans son manga. Elle peut enfin enregistrer sa valise. La formalité dure à peine trente secondes alors qu'il lui a semblé que ç'avait pris des heures à ses devanciers. Sa carte

d'embarquement en main, elle est soulagée et nerveuse. Son départ est inéluctable. Mille questions, que l'attente anxieuse avait tues, l'assaillent à nouveau. Comment se débrouillera-t-elle au Japon ? Aura-t-elle la force d'accomplir sa mission ? Pourquoi Krimo la lui a-t-il confiée ? Ses parents lui pardonneront-ils un jour d'être passée outre leur interdiction ? Aurait-elle dû repousser le voyage pour ne pas empiéter sur son année universitaire ? Pourquoi a-t-elle soudain envie de pleurer ?

– Vous allez bien, mademoiselle ?

Lila s'arrache de sa torpeur. Dans un état de semi-conscience, elle a dérivé vers le poste de douane. L'agent lui a déjà demandé quatre fois son passeport sans obtenir de réponse. Le regard vide, elle le lui tend.

– Vous êtes sûr que vous allez bien ?

– Oui, ne vous inquiétez pas.

Lila durcit le ton pour convaincre le douanier. Ce serait trop bête de se trahir si près de l'ultime barrière qui la sépare de la promesse faite à son frère.

– Vous n'avez rien à déclarer ?

– Rien à déclarer.

Lila vient de proférer le premier mensonge de sa vie à une autorité publique. Elle ne déclarera pas au douanier que son frère, Abdelkrim Zeman, surnommé Krimo, voyagera avec elle dans l'avion. Il se trouve dans la boîte en fer qui lui sert d'urne funéraire.

Quand l'avion s'arrache du sol, le cœur de Lila se soulève. Elle mâchonne nerveusement un bonbon que lui a donné une hôtesse lors de l'embarquement. L'inclinaison de plus en plus accentuée de l'appareil la conduit au bord de la nausée. Elle ressent les moindres vibrations au centuple. Quand les pneus se rétractent dans leur train d'atterrissage, c'est comme si on la frappait en plein estomac. À la recherche de réconfort, Lila fixe son attention sur le lecteur compulsif de mangas. Placé dans la même rangée qu'elle, dans l'allée centrale, il est aussi à l'aise que s'il lisait dans son salon. Ses yeux ne dévient pas des pages de son livre. Son calme, contagieux, gagne peu à peu Lila. Elle ose regarder vers le hublot. La ligne d'horizon se redresse quand l'appareil dépasse les nuages. Il semble jouer à saute-mouton avec les stratus, les nimbus et les cumulus dont l'épaisseur cotonneuse enveloppe la traînée des moteurs.

L'avion navigue désormais à son allure de croisière. Le sang afflue normalement vers le cerveau de Lila qui réalise qu'elle est définitivement hors la loi. Elle aurait dû remplir une tonne de papiers pour voyager à l'étranger avec les cendres de son frère et on lui aurait interdit de les transporter dans ses bagages à main. Elle n'a eu ni le temps ni le courage de s'attaquer à cette

montagne administrative dans des délais si restreints. La date fixée par Krimo pour remplir sa mission est le 25 novembre. À l'arrivée au Japon, nous serons le 21 novembre.

La dernière volonté de Krimo a été que ses cendres soient dispersées à 9 heures du matin au sommet du World Trade Center d'Osaka. Lila, seule à son chevet, a d'abord cru à un délire dicté par la fièvre. Transporter ses cendres au Japon, cela signifiait être incinéré et c'est proscrit par la religion musulmane. Pour ajouter à l'absurde, en seize ans de vie, Krimo n'avait jamais mis les pieds au Japon et n'avait aucun lien connu avec ce pays. Autre détail troublant, l'heure : pourquoi 9 heures et pas midi, 15 heures ou minuit ? Pourquoi le World Trade Center d'Osaka et pas la Tour de Tokyo ? Pourquoi le Japon plutôt que l'Algérie, son pays d'origine, ou l'Italie, celui de son équipe de foot préférée ? Plus Lila réfléchit à la situation, plus elle lui semble bourrée d'incohérences.

Lila se revoit débouler aux urgences, au moment où on lui a appris que l'opération venait de se terminer. Le chirurgien semblait assez satisfait de lui quand il a annoncé avoir réduit de multiples fractures. La suite s'est noyée dans un mélange entre charabia médical et angoisse sourde. Le sang qui battait dans les tempes de Lila atténuait ses sens. Elle n'a pas entendu ou elle n'a pas voulu entendre le médecin lui annoncer, d'un air grave, que le pronostic vital du patient était engagé.

– Rien ne changera cette nuit, vous devriez rentrer chez vous.

– Je ne laisserai jamais mon petit frère tout seul.

– Il n'a pas d'autres parents ?